Conjoncture de la filière forêt bois en France

Introduction

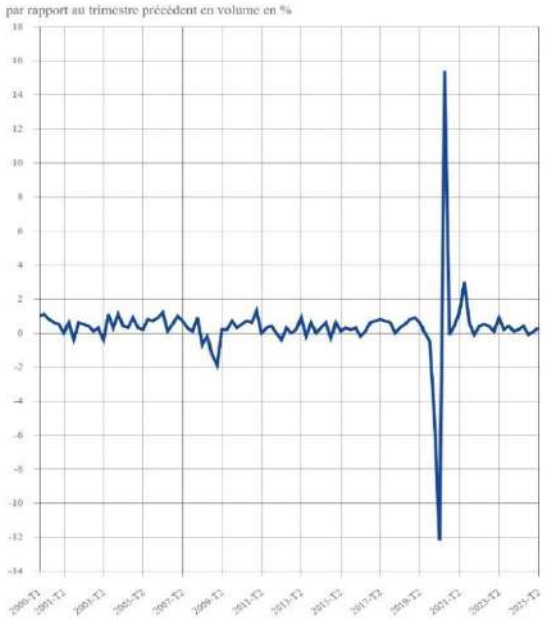
La présente note de conjoncture dresse un état des lieux actualisé de la filière forêt-bois, depuis la sylviculture jusqu'aux marchés du bois, en passant par les activités de transformation industrielle. Elle repose sur les dernières données disponibles à la date de rédaction.

Il convient toutefois de noter que les sources mobilisées présentent une hétérogénéité dans les millésimes couverts, en raison de calendriers de publication variables selon les organismes et les segments de la filière.

Cette disparité temporelle ne reflète pas une incohérence méthodologique. Chaque donnée est clairement contextualisée dans le corps du document afin de préserver la lisibilité et la pertinence de l'analyse.

1. Eléments macroéconomiques

Au premier semestre 2025, le contexte macroéconomique français reste marqué par une reprise économique lente et fragile. Selon les données du Trésor public, la croissance du PIB s'établit à +0,1 % au premier trimestre, traduisant un léger redémarrage de l'activité. L'acquis de croissance pour l'ensemble de l'année s'élève ainsi à +0,3 % si les trimestres suivants ne présentent pas d'évolution significative.



(Insee)

La situation des entreprises reste relativement stable : le taux de marge des sociétés non financières s'établit à 31,8 %, un niveau qui suggère une capacité d'autofinancement encore correcte, susceptible de soutenir l'investissement productif à court terme.

En revanche, les finances publiques demeurent sous tension. Selon la Banque de France et le FMI, le déficit public pour 2025 est anticipé à 5,4 % du PIB, et la dette publique devrait

avoisiner les 116 %, illustrant une pression budgétaire persistante. Cette situation pourrait peser sur les marges de manœuvre de l'État, notamment en matière de soutien à l'investissement ou d'aides sectorielles.

Quant à la filière bois européenne, elle subit une forte pression sur les coûts des matières premières, notamment les grumes, dont les prix ont fortement augmenté en région DACH et en Scandinavie. Cette inflation fragilise la rentabilité des transformateurs. À cela s'ajoutent des tensions structurelles sur l'approvisionnement en grumes de qualité, notamment en Europe centrale, ce qui complique la production de certains produits techniques (CLT, panneaux, bois lamellé).

A l'échelle internationale et dans le contexte du durcissement commercial entre les États-Unis et l'Union européenne, la filière bois est directement concernée par la nouvelle vague de droits de douane américains, dite "taxe Trump". Les résineux européens sont les moins touchés, avec une hausse des droits limitée à +10 %, tandis que les sciages feuillus subissent une augmentation plus marquée de +15 %. La mesure s'étend désormais au mobilier, avec l'ajout des sièges et meubles de cuisine, qui seront progressivement frappés par des droits de 25 %, puis 30 %, et jusqu'à 50 %. Une mention particulière est faite aux sciages feuillus, qui font l'objet d'une nouvelle étude d'impact, avec une décision attendue d'ici octobre 2026. Ces évolutions pourraient peser sur la compétitivité des exportateurs européens, en particulier sur les segments les plus sensibles du marché bois et ameublement.

2. Analyse de la conjoncture de la filière forêt-bois

2.1 Amont forestier

Plants forestiers ***(Données du ministère de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la souveraineté alimentaire)***

Les données présentées ci-après portent sur la campagne forestière 2023-2024, dernière campagne pour laquelle les chiffres définitifs sont disponibles. Le marché français des plants forestiers confirme une stabilité, avec environ 61 millions de plants vendus, un niveau maintenu depuis trois ans. Cette résilience, malgré la baisse des deux principales essences traditionnellement utilisées en reboisement, traduit une diversification progressive du choix des essences.

Concernant les essences, plusieurs tendances notables se dégagent :

- Le pin maritime et le Douglas poursuivent leur recul, amorcé depuis plusieurs campagnes. Cette baisse pourrait s'expliquer par des préoccupations sanitaires, des limitations pédoclimatiques ou encore une volonté de diversification des reboisements ;
- À l'inverse, certaines essences résineuses comme le cèdre de l'Atlas, les pins laricio de Corse et de Calabre, ainsi que le mélèze d'Europe, voient leurs ventes progresser. Ces

espèces, mieux adaptées aux conditions climatiques futures, attirent de plus en plus les gestionnaires forestiers ;

- ❖ Malgré ces progressions ponctuelles, le volume global de plants de résineux est en baisse cette année.

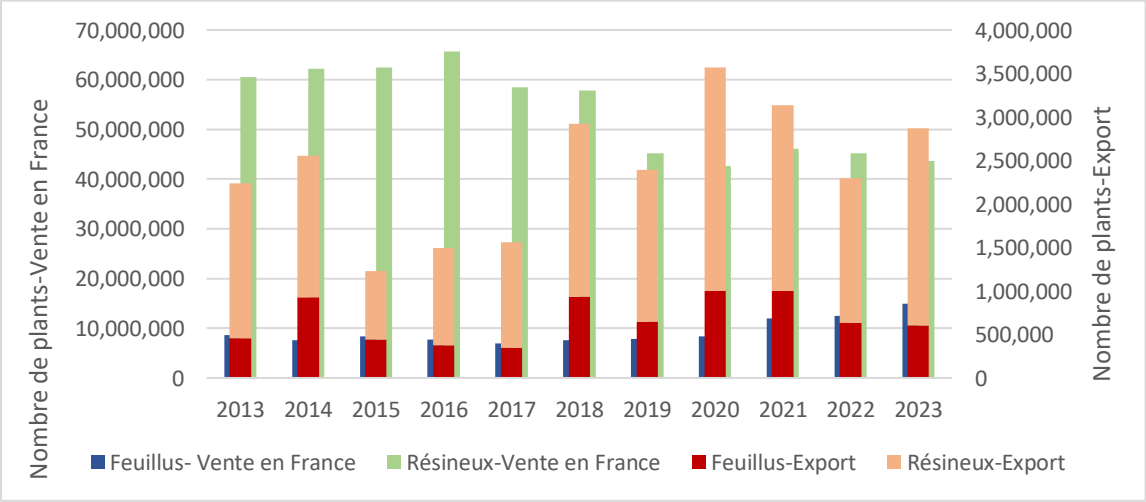
À l'inverse, les ventes d'essences feuillues enregistrent une hausse sensible, portée principalement par trois espèces :

- ❖ Le chêne sessile a atteint un seuil symbolique de 6 millions de plants vendus, un niveau qui n'avait plus été atteint depuis la fin des grandes campagnes de reboisement du Fonds Forestier National (FFN) dans les années 1990 ;
- ❖ Le chêne pubescent a poursuivi sa forte dynamique de croissance, probablement favorisée par sa rusticité et sa bonne tolérance à la sécheresse ;
- ❖ Le chêne rouge d'Amérique, quant à lui, a franchi la barre des 1,3 million de plants, un niveau inédit depuis 1997, confirmant un regain d'intérêt pour cette essence à croissance rapide.

Enfin, les plantations de peupliers ont connu un net recul, avec moins d'un million de plançons vendus sur la campagne. Cette baisse pourrait s'expliquer en partie par les conditions climatiques particulièrement pluvieuses qui ont perturbé les travaux de plantation.

En 2025, un fonds pérenne de 135 millions d'euros est consacré au renouvellement des forêts, avec l'objectif de favoriser la régénération et la gestion durable des ressources. Ce financement complète les dispositifs d'appels à projets tels que « industrialisation performante des produits bois » (47,1 M€) et « biomasse chaleur pour l'industrie du bois » (25 M€, via le Fonds chaleur), qui accompagnent la transition énergétique et la modernisation industrielle de la filière.

Graphique : Evolution des ventes de plants forestiers en France et à l'export entre 2013 et 2023

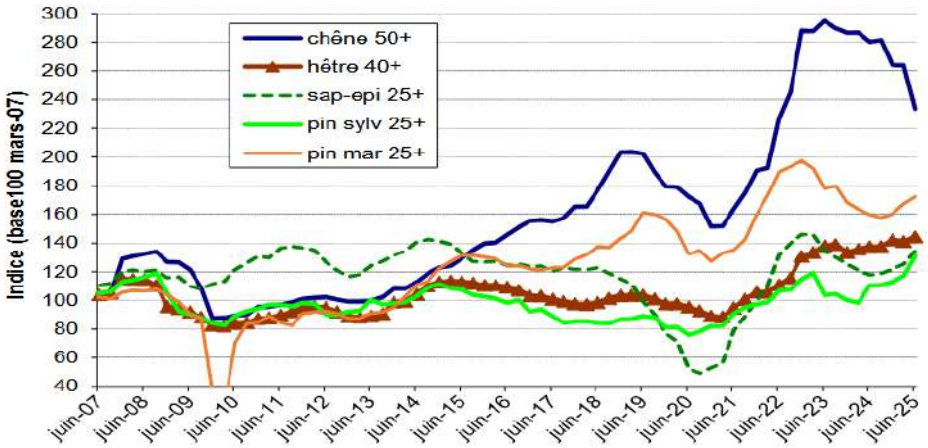


(Données MASA, traitement : France Bois Forêt)

Approvisionnement en bois

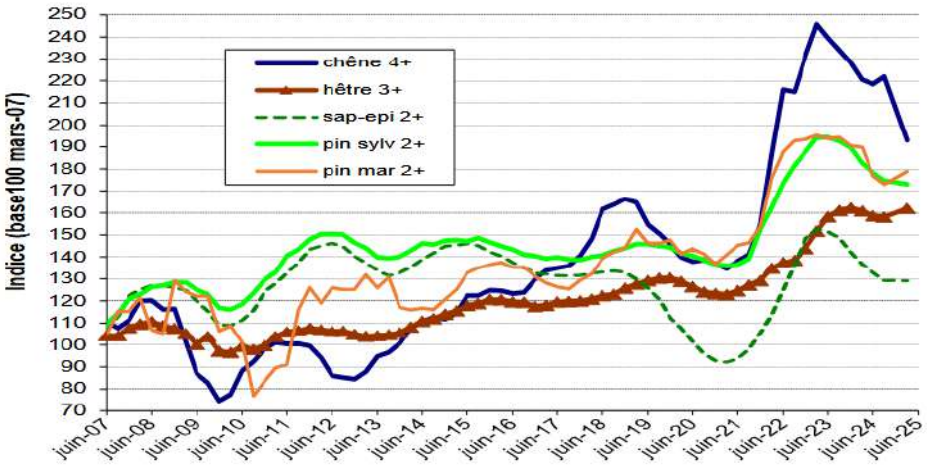
Forêt publique *(Données de l'ONF)*

Concernant le bois sur pied, malgré une tendance générale à la hausse des prix de vente, le chêne se distingue par une baisse depuis 2023. Cette évolution contraste avec celle des résineux et du hêtre, dont les prix sont soutenus par un contexte de déficit d'offre, lié aux intempéries ayant freiné les exploitations, ainsi qu'à une diminution des volumes de bois dégradé (moins d'attaques de scolytes notamment). En revanche, pour le chêne, la demande du marché est en recul, en particulier sur le segment des tonnelleries. À cela s'ajoute une dégradation qualitative du bois, avec une augmentation des phénomènes de mortalité des branches et de piqûres sur les troncs, affectant sa valorisation.



(ONF)

Pour les bois façonnés, les prix sont majoritairement fixés par des contrats d'approvisionnement semestriels, à l'exception du chêne, dont la commercialisation repose encore largement sur des ventes par mise en concurrence. Les prix enregistrent une baisse généralisée, en lien avec un marché spot moins dynamique en 2023 et au premier semestre 2024. Cette tendance a été intégrée lors de la révision des prix contractuels, à l'exception notable du hêtre, dont les prix se maintiennent grâce à une demande plus soutenue.



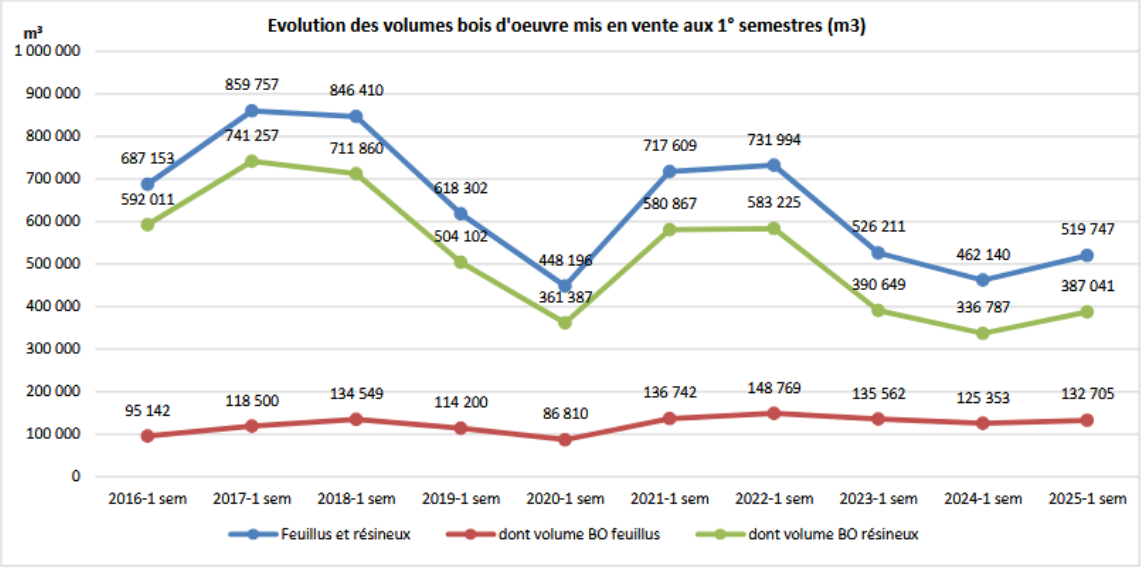
(ONF)

Forêt privée ***(Données issues des documents « Indicateur de prix des bois sur pied en forêt privée » (Experts forestiers, ASFFOR et Société Forestière) et « Ventes groupées de coupes de bois » (Experts forestiers))***

En 2024, les prix des bois sur pied en forêt privée ont été globalement stables, à l'exception notable de trois essences : Douglas, peuplier et pin maritime qui ont enregistré des hausses significatives, comprises entre +10 % et +26 %. À elles seules, ces essences représentent 40 % du marché analysé, tirant le prix moyen toutes essences confondues à 90 €/m³, soit une progression de +7 % par rapport à 2023, proche des niveaux les plus élevés observés depuis vingt ans. Ce rebond intervient après deux années post-Covid marquées par une forte augmentation des prix (+42 %), suivies d'une correction en 2023 (-13 %). En particulier, l'indice « toutes essences résineuses » repart à la hausse avec un gain de 14 %, atteignant 64 €/m³ en moyenne, soit un retour aux prix historiquement hauts de 2022.

L'année 2024 se distingue par une forte appétence du marché pour le Douglas, moteur principal de la dynamique haussière. Par ailleurs, bien que la propagation des scolytes se poursuive sur l'épicéa commun en Occitanie (Montagne Noire) et sur le sapin en moyenne montagne, ces pressions sanitaires n'ont pas entraîné de baisses de prix significatives.

En ce qui concerne le bois d'œuvre, après un premier semestre 2024 marqué par une offre historiquement basse, les volumes de bois d'œuvre mis en marché ont connu une légère reprise au second semestre, avec une hausse globale de +12 % selon les données des Experts Forestiers de France. Cette remontée s'explique principalement par une mobilisation accrue sur les essences résineuses, en particulier le Douglas, le Pin Maritime et le Sapin pectiné, soutenus par une bonne tenue des prix sur ces marchés. À l'inverse, le chêne continue de subir un repli, avec une baisse marquée des volumes (-15 %), en lien avec un marché en correction depuis plusieurs semestres. La hausse globale sur les feuillus reste donc limitée à +6 %, atténuée par le recul du chêne.



(Données des experts forestiers)

Quant à la demande du bois, elle demeure ferme au premier semestre 2025, malgré une baisse du nombre moyen de soumissions par lot, tombé à 3,89. Cette baisse du nombre d'enchérisseurs suggère une sélectivité accrue de la part des acheteurs, mais ne remet pas en cause la solidité de la demande. En effet, la proportion de volumes effectivement vendus reste élevée, traduisant un besoin réel en matière première, notamment sur le marché national, où les acheteurs continuent de se positionner de façon active pour sécuriser leurs approvisionnements.

Synthèse des marchés des bois ronds rendus : Données issues de l'observatoire des prix de bois ronds rendus (GCF)

Au troisième trimestre 2025, les marchés des bois ronds rendus présentent des dynamiques contrastées selon les essences et les usages, dans un contexte globalement marqué par une forte tension sur les bois d'industrie et une fragilité persistante sur certains segments du bois d'œuvre feuillu, en particulier le chêne.

Chêne : un marché dual entre faiblesse du bois d'œuvre et fermeté des usages énergétiques et industriels

Le marché du chêne bois d'œuvre traverse une phase particulièrement dégradée. Les volumes commercialisés atteignent leur plus bas niveau depuis treize ans, conséquence directe d'une demande toujours atone pour les débouchés traditionnels à forte valeur ajoutée, notamment la tonnellerie, les traverses et les avivés de choix secondaires. Si la demande à l'export repart progressivement, elle ne suffit pas à compenser la faiblesse structurelle du marché intérieur. À cette situation s'ajoute un facteur conjoncturel : le rattrapage des retards d'exploitation par les scieries intégrées, qui limite temporairement leurs besoins d'approvisionnement externe.

À l'inverse, les segments bois de chauffage et bois d'industrie du chêne demeurent très porteurs. Les volumes de bois de chauffage restent élevés malgré une prudence accrue des transformateurs à l'approche de la saison, et les prix se maintiennent à des niveaux historiquement hauts. En bois d'industrie, les livraisons de trituration feuillue atteignent des niveaux très élevés, soutenues par une demande robuste des industries de la fibre et du granulé, ainsi que par une forte disponibilité de volumes reportés.

Résineux blancs (Épicéa, Sapin) : tension persistante sur le bois d'œuvre, légère détente en industrie

Sur le segment du bois d'œuvre, les prix de l'épicéa et, dans une moindre mesure, du sapin demeurent élevés. Cette fermeté est largement soutenue par la pression des scieries allemandes, qui viennent s'approvisionner en France. Par ailleurs, l'offre d'épicéa scolyté est en net recul par rapport au troisième trimestre 2024, ce qui contribue à soutenir les niveaux de prix.

En bois d'industrie, la demande en trituration d'épicéa reste forte au T3 2025, même si les prix enregistrent une légère baisse. Celle-ci s'apparente davantage à un ajustement qu'à un retournement de marché, dans un contexte où les besoins industriels restent soutenus.

Douglas : un marché exceptionnellement porteur sur tous les segments

Le Douglas bois d'œuvre se distingue comme l'essence la plus dynamique du trimestre. La demande est très élevée, portée à la fois par un marché français ferme et par des débouchés exports très actifs, notamment vers la Hollande et la Belgique, qui réexportent une partie des volumes importés. Les prix dépassent nettement les records de 2022, confirmant un marché structurellement tendu.

En bois d'industrie, la demande en trituration de Douglas (résineux rouges) demeure également très forte, soutenue par les unités de granulés, de panneaux de fibres et la trituration industrielle. La baisse apparente des prix au mètre cube s'explique principalement par une diminution du poids spécifique des bois livrés (vente à la tonne), plutôt que par une réelle baisse nominale.

Pin maritime : continuité d'une dynamique favorable

Le pin maritime bois d'œuvre confirme au troisième trimestre 2025 la dynamique positive observée depuis le début de l'année. La demande en bois de construction et d'emballage reste soutenue et l'absence de contraintes administratives liées au risque incendie durant l'été 2025 a permis le bon déroulement des exploitations. Les volumes mobilisés sont ainsi supérieurs à ceux des deux années précédentes.

Du côté du bois d'industrie, l'activité des papeteries demeure très soutenue. Si l'arrêt technique au premier trimestre de la papeterie Smurfit-Westrock avait temporairement détendu la demande au deuxième trimestre, celle-ci reste élevée au T3 2025. Les exploitations se sont déroulées sans contrainte particulière, maintenant un haut niveau d'approvisionnement et de prix dans un contexte globalement plus équilibré qu'en début d'année.

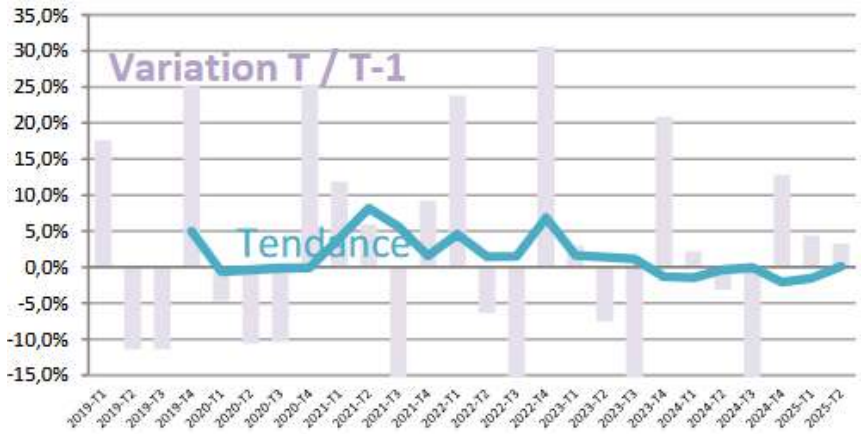
2.2 Transformation industrielle

Activité des scieries *(Données issues du baromètre de conjoncture exploitations forestières/scieries : CEEB)*

Au deuxième trimestre 2025, les scieries à dominante feuillus enregistrent un redressement de leur chiffre d'affaires, mettant fin à une période prolongée de recul qui durait depuis 18 mois. Cette reprise est notamment portée par le rebond des exportations, en progression de +6,7 % par rapport au premier trimestre 2025. Ce dynamisme à l'international, caractérisé par de bonnes commandes, constitue un signal positif attendu par la profession. À l'échelle nationale, l'activité globale des scieries (toutes essences confondues) progresse de +4,6 %,

tandis que, sur l'ensemble de la filière bois en France, la croissance atteint +3,3 % par rapport au trimestre précédent.

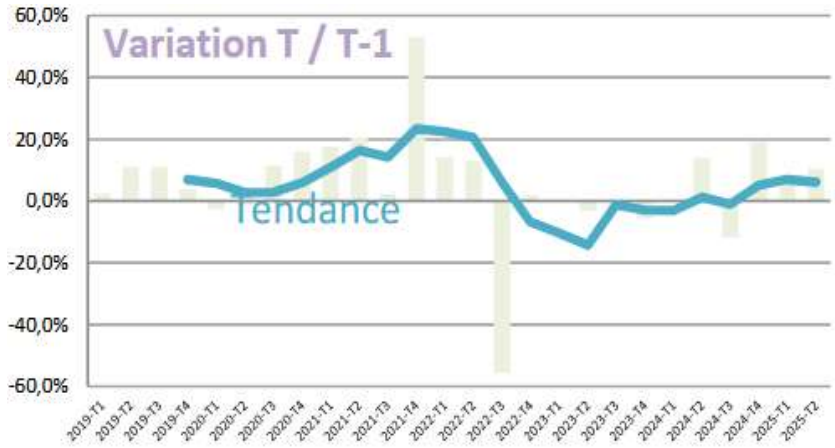
Évolution du chiffre d'affaires des scieries à dominante feuillus en France



(CEEB)

Au deuxième trimestre 2025, les scieries à dominante résineux enregistrent une nette amélioration de leur activité. Le chiffre d'affaires global progresse de +8,7 % par rapport au trimestre précédent, avec une dynamique particulièrement forte sur le marché national, en hausse de +10,4 %. Ce bon résultat s'explique par une demande soutenue en sciages sur le territoire français, qui a permis de maintenir un niveau élevé d'activité dans les scieries, malgré une conjoncture du bâtiment encore incertaine. À l'export, l'activité progresse de manière plus modérée (+1,3 %), mais reste à un bon niveau, contribuant à mieux équilibrer les débouchés entre marché intérieur et international. Toutefois, si la demande est au rendez-vous, les prix pratiqués en France restent en deçà des niveaux observés dans d'autres pays européens, ce qui limite partiellement la valorisation des volumes écoulés.

Évolution du chiffre d'affaires des scieries à dominante résineux en France



(CEEB)

3. Marchés du bois

3.1 Commerce international *(Données de FrenchTimber)*

Le commerce international du bois au premier semestre 2025 se caractérise par une dynamique contrastée selon les segments et les essences. Les résineux connaissent une progression notable des exportations françaises, soutenue par la hausse des prix des grumes et les anticipations d'un renchérissement sur certains marchés. À l'inverse, les feuillus peinent à trouver des débouchés dynamiques : leurs exportations se concentrent principalement vers l'Europe, où la demande reste atone, vers le Moyen-Orient, marché stable, et vers l'Asie, fortement impactée par les tensions commerciales avec les États-Unis héritées de l'ère Trump. La production américaine de feuillus est en repli, avec la fermeture de plusieurs scieries, tandis que certaines unités de transformation se sont déplacées vers le Vietnam afin de réexporter vers la Chine. La décision américaine de taxer les importations de meubles à partir du 1er octobre 2025 devrait accentuer ces tensions et bouleverser les flux commerciaux mondiaux.

En parallèle, les prix des résineux enregistrent un léger recul, alors que ceux des feuillus de qualité supérieure se maintiennent. En France, les prix des sciages sont en hausse, ce qui souligne l'importance d'éviter une baisse excessive des prix des grumes. Contrairement à l'Allemagne, où un décalage important entre le prix des grumes et celui des sciages peut fragiliser la rentabilité des acteurs de la filière, la France conserve une cohérence entre ces deux niveaux de prix. Une reprise du marché des résineux est espérée début 2026, tandis que celle des feuillus pourrait intervenir avec un décalage de six mois.

Du côté de la consommation française, les importations de sciages résineux s'élèvent à 1,07 million de m³, en baisse de 5 % par rapport au premier semestre 2024. Les principaux fournisseurs sont l'Europe du Nord (459 000 m³), où la hausse des importations finlandaises (+8 %) compense le recul suédois (-11 %) dans un contexte de forte augmentation des prix des grumes scandinaves (+9 à +13 %). Les flux en provenance d'Europe de l'Est progressent légèrement (+4 %), tandis que ceux d'Europe de l'Ouest, principalement d'Allemagne, reculent fortement (-15 %), pénalisés par la hausse des coûts forestiers et la disparition du bois scolyté.

Sur le plan européen, la consommation de sciages résineux reste environ 10 % en dessous de 2021, mais les signes de reprise sont perceptibles : l'indice de confiance dans la construction s'améliore (-4,8 en octobre selon Eurostat), avec des inflexions positives en Allemagne et en Espagne. En France, la reprise de la construction neuve se confirme, avec une hausse de +27 % des mises en chantier de maisons individuelles en septembre, tandis que la demande intérieure se redresse, soutenue par l'activité de rénovation et la hausse des prix des sciages.

4. Débouchés : secteur de la construction *(Données issues de l'ENCB : Enquête Nationale Construction Bois)*

En 2024, le marché de la construction bois en France a atteint 4,6 milliards d'euros HT, en légère hausse de 0,5 % en valeur malgré un recul de 6 % en volume, dans un contexte difficile marqué par la baisse de la construction neuve. Le secteur reste majoritairement axé sur la

construction neuve (71 % du chiffre d'affaires), avec une part croissante du bois dans le logement collectif, tandis que la maison individuelle reste en net repli. En parallèle, l'entretien-rénovation progresse fortement (+9 %), compensant partiellement la baisse des mises en chantier.

Le secteur emploie près de 28 600 salariés, dont 12 600 sur les chantiers, et voit émerger davantage de projets de grande ampleur. Les investissements passés portent leurs fruits, et 36 % des entreprises prévoient d'investir à nouveau d'ici deux ans, notamment dans les Hauts-de-France et en Bretagne. Près de la moitié des constructeurs envisagent aussi des embauches en prévision d'un redémarrage du marché attendu d'ici 2026. Ces données sont issues de la 8e enquête nationale sur la construction bois menée auprès de 1 000 entreprises.

5. Focus essences-encadrés conjoncturels

Dans le cadre de cette note, seules deux essences disposent de données conjoncturelles suffisamment précises et actualisées pour permettre une analyse dédiée : le pin maritime et le Douglas. Ces focus ne prétendent pas représenter l'ensemble des dynamiques de la filière, mais offrent un éclairage pertinent sur les tendances affectant ces segments spécifiques du marché du bois.

Pin maritime ***(Données du syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest)***

Le prix des bois sur pied se maintiennent à un niveau élevé, prolongeant la dynamique haussière observée ces derniers mois, principalement liée aux difficultés de mobilisation. Dans le massif des Landes de Gascogne, les gros bois (volume unitaire > 1 m³) se négocient actuellement entre 55 et 63 €/m³, tandis que la trituration s'établit entre 15 et 19 €/stère. La courbe des prix tend à s'aplatir, avec une convergence progressive entre les bois moyens (0,8 à 1 m³) et les plus gros bois (>1,25 m³), sans égalisation complète pour l'instant. Ces niveaux restent spécifiques au massif landais, où les prix sont généralement plus élevés que dans d'autres régions, même si les écarts régionaux semblent se réduire depuis quelques mois.

Douglas ***(Données de France Douglas)***

La France est le premier producteur européen de Douglas, avec une surface de douglasaie estimée à 443 000 hectares, représentant 135 millions de m³ de bois sur pied, sur un total mondial d'environ 8 millions d'hectares. En 2023, la production de sciages de Douglas en France s'élève à 1,1 million de m³. Bien que la conjoncture varie selon les régions et les gestionnaires, les prix sont orientés à la hausse, soutenus par une demande croissante et des tensions passées sur l'approvisionnement. Contrairement aux essences fortement touchées par les crises sanitaires, comme les épicéas et sapins scolytés ou les pins maritimes après incendies, le Douglas a été peu affecté, ce qui pourrait expliquer en partie la baisse de récolte observée depuis 2022.

Par ailleurs, le Douglas connaît un essor important dans les usages structurels, notamment avec le développement des produits d'ingénierie bois. Il s'impose comme la première essence utilisée en revêtement extérieur et occupe une place stratégique dans les marchés du collage, en particulier le lamellé-collé, où il représente environ un quart des volumes de bois utilisés en France. Cette valorisation technique conforte sa position dans les filières de construction bois, avec des perspectives durables de développement.

Conclusion

La filière bois évolue toujours dans un contexte complexe, marqué par des tensions sur les matières premières, une augmentation des coûts et une visibilité encore limitée. Toutefois, les récentes évolutions observées, notamment le redressement du chiffre d'affaires des scieries à dominante feuillus et résineux, témoignent d'une dynamique encourageante. Ce regain d'activité, porté en particulier par un rebond des exportations et une demande intérieure soutenue, montre la capacité d'adaptation et de résilience du secteur face aux défis actuels.

Plusieurs enjeux restent à surveiller, comme la soutenabilité des hausses de prix face à la montée des coûts des grumes, la rareté de certaines qualités de bois techniques, et l'impact des évolutions structurelles sur la concurrence. Enfin, le rôle des politiques publiques dans l'accompagnement et le soutien de la filière, dans un contexte international incertain, sera déterminant pour consolider ces avancées et renforcer la compétitivité du secteur à moyen terme.

Note rédigée par Fatima-Zohra HABBAL (France Bois Forêt)